

Je ne me suis pas encombré de "futurologie" – de gadgets bizarres ou des visiteurs des espaces intergalactiques. J'étais préoccupé par deux remarques : une de Thatcher : "*Ce qu'on appelle la société, ça n'existe pas*" et une de John Major [*premier ministre conservateur qui a succédé à Margaret Thatcher*] : "*Notre boulot, c'est de moins réfléchir et d'agir plus*". Puisque que les hommes doivent partager l'espace et leurs activités, je me suis demandé ce qui se passerait s'il n'y avait plus de communauté, plus de responsabilité partagée – pas partagée comme le luxe des riches (qui n'est que de la charité), mais un partage de la vie quotidienne, des moyens pour trouver la "bouffe" [*référence au song Car de quoi vit l'homme ?, dans L'Opéra de quat' sous de Bertolt Brecht : "La bouffe vient d'abord, ensuite la morale"*] et la protection, les soins contre les maladies et l'éducation – si ces choses n'étaient plus un moyen pour construire la communauté, mais plutôt un moyen pour nier la communauté. Nous n'avons pas besoin de la communauté seulement dans les moments de "besoins" évidents – nous avons besoin de la communauté pour être humain. Donc, sans la communauté, il n'y aurait rien d'autre que les institutions et l'organisation. La pièce examine les conséquences de cela dans une centaine d'années. (...) Nous vivons dans une société autiste – et une grande partie de nos activités frénétiques, déchaînées et effrénées – qui sont toujours si monotones – est comme les schémas de répétition des autistes. Une société autiste est une société qui *s'empêche* de se comprendre parce qu'elle ne sait pas quoi faire quand cette compréhension se révèle à elle-même. Une société autiste n'a pas d' "expérience" – rien n'arrive, mais tout se répète. (...) Le langage [*dans Le Crime du XXI<sup>ème</sup> siècle*] n'est pas le dernier argot mais un langage très simple de la classe ouvrière. (...) Je crois qu'il est plus dur. Je n'ai pas utilisé les explorations subjectives qu'il y avait dans *Jackets*, *Mardi*, et *La compagnie des hommes*. C'est parce que les personnages dans *Crime* n'ont pas de fauteuil pour s'asseoir – à peine une pièce pour vivre – et doivent constamment faire face aux dangers de leur situation. Donc les images deviennent plus mobiles, et, au lieu de faire une analyse de leur situation – comme [*les personnages de La Compagnie des hommes*] – ils racontent, souvent, l'expérience qui les a définis dans le passé : les événements qui les ont amenés là où ils sont maintenant.

(...) Les événements dans *Le Crime du XXI<sup>ème</sup> siècle* semblent peut-être extrêmes, mais l'Histoire est extrême. Si nos conceptions politiques et sociales fondamentales sont fausses, il s'en suivra des désastres extraordinaires – comme nous l'a clairement montré ce siècle.

extrait d'une lettre à David Tuillon, 10 avril 1998

inédit